

## II

Ce nom explique en partie l'origine du bulletin. Jusqu'ici les Enfants de Marie savaient qu'un compte-rendu se faisait régulièrement de toutes leurs fêtes, que les sermons qui leur étaient adressés étaient soigneusement résumés et conservés, que les réunions, relevées par la présence de leur directeur ou de quelque visiteur distingué, n'étaient pas oubliées et que mention en était faite, avec détails circonstanciés, dans les annales de leur association. Mais le compte-rendu dormait au fond d'un tiroir sous la triple protection du carton, du meuble, de l'isolement. Qui le voyait, le goûtait et, partant, en profitait ? Tout le passé avec lui restait sans action sur le présent. Péniblement, à travers les années, les secousses imprimées par les événements, se perpétuaient les traditions. Bien difficilement les anciennes auraient pu renseigner les nouvelles venues dans la famille, sur les origines, le but, l'utilité, le fonctionnement de la société. Seules peut-être, celles-là qui avaient vu naître l'association auraient pu en faire connaître l'organisation, les avantages, l'action.

*Le Souvenir* sera le compte-rendu accessible à toutes. Par lui le passé va vivre dans le présent et jusque dans l'avenir le plus lointain. Les détails qu'il multipliera feront connaître la vie intime de la Congrégation, ce qu'elle fait, le bien qui s'y opère. Plus tard des collaboratrices dévouées feront dans ses colonnes l'histoire de son établissement et des premières années de son existence, âge d'or de foi, de dévouement, de solide piété, de confiante fraternité et dont nous tâcherons, dans notre époque moins bien partagée, de faire revivre les beaux jours.

## III

Où va *Le Souvenir* ? Partout, oui dans tous lieux où se trouveront des Enfants de Marie. Son nom indique ses sentiments : il se souvient. Il se souvient de celles qui résident au loin comme de celles qui sont tout près, de celles qui sont encore heureuses comme de celles qui ne le sont plus, de celles qui pour la société ont travaillé dans le passé comme de celles qui travaillent encore pour elle dans le présent. Il aime à croire qu'aucune porte ne lui sera fermée. Sa toilette n'est pas brillante et il n'a pas pour attirer les yeux l'éclat des couleurs, la beauté des dessins. Mais il a mieux que toute parure : il a l'abondance des saintes choses dont la piété, l'amitié, le zèle ont formé en lui l'inépuisable trésor.